

Zoe Leonard

Al río / To the River

15 octobre 2022 – 29 janvier 2023

MMM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS



TROISCOULEURS

BeauxArts

POLKA



RADIO
nova

#expoZoeLeonard   

Sommaire

Communiqué de presse	2
Biographie	4
Catalogue	5
Programmation culturelle	15
Informations pratiques	17
Paris Musées	18

Zoe Leonard

Al río / To the River

15 octobre 2022 – 29 janvier 2023



Le Musée d'Art Moderne de Paris accueille du 15 octobre 2022 au 29 janvier 2023 l'exposition *Al río / To the River* de Zoe Leonard. L'artiste, jusqu'ici rarement présentée en France, est une photographe de premier plan sur la scène internationale.

Zoe Leonard (née en 1961, Liberty, New York) produit une œuvre photographique qui prend également la forme d'installations et de sculptures. Fondé sur une observation du quotidien, son travail s'attache aussi à l'expérience physique, corporelle, du regard. Les migrations et les déplacements, le genre et la sexualité, le deuil et la perte, l'histoire culturelle ou encore les tensions entre le monde naturel et l'environnement construit sont autant de thèmes récurrents dans son œuvre.

Al río / To the River est un vaste projet photographique initié en 2016 et qui a pour sujet le Rio Grande (ainsi nommé aux États-Unis) ou Río Bravo (son nom mexicain). Durant quatre années, l'artiste a photographié le fleuve le long des 2 000 kilomètres qui marquent la frontière entre les États-Unis mexicains et les États-Unis d'Amérique. « La nature changeante du fleuve – qui déborde périodiquement, change de cours et creuse de nouveaux canaux – est en contradiction avec la fonction politique qu'on lui demande d'accomplir », commente Zoe Leonard.

Longeant le fleuve depuis les villes frontalières de Ciudad Juárez au Mexique et d'El Paso au Texas jusqu'au golfe du Mexique, *Al río / To the River* est le fruit d'une observation attentive du fleuve lui-même et des environnements naturels et bâtis qui le bordent. Dans les photographies de Zoe Leonard, la vie quotidienne se déroule en parallèle des activités liées à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, au contrôle et à la surveillance. Les images se concentrent particulièrement sur l'omniprésence des infrastructures aménagées dans le fleuve et le long de celui-ci pour contrôler le débit de l'eau, réguler le passage des marchandises et la circulation des personnes.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaires

Jessica Castex

Olivia Gaultier-Jeanroy

assistées de Margot Koutsomitis

Rejoignez le MAM



mam.paris.fr

Zoe Leonard *Al río / To the River*, 2016–2022
Epreuves gélatino-argentiques, tirages C-print,
impressions jet d'encre
Copie d'exposition
Edition de 3 + 1 EA
Courtesy l'artiste, Galerie Gisela Capitain et
Hauser & Wirth
La production de l'oeuvre a bénéficié du soutien
du Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean, le Museum of Contemporary Art
Australia, de la Graham Foundation for Advanced
Studies in the Fine Arts, de la John Simon
Guggenheim Memorial Foundation, de la Galerie
Gisela Capitain et de Hauser & Wirth
© Zoe Leonard

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Billetterie

Plein tarif : 11 €

Tarif réduit : 9 €

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana

maud.ohana@paris.fr

Tél. 01 53 67 40 51

Al río / To the River procède d'un langage photographique allant de l'abstraction au documentaire et aux images numériques de vidéosurveillance pour explorer les différentes histoires de représentation qui ont façonné nos perceptions de la frontière et du fleuve.

L'exposition *Zoe Leonard. Al río / To the River* est organisée par le Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, le Musée d'Art Moderne de Paris, Paris Musées et le Museum of Contemporary Art Australia.

Biographie

Zoe Leonard (1961, Liberty, NY) travaille la photographie, la sculpture et l'installation dans un équilibre entre une ligne conceptuelle rigoureuse et une vision personnelle. Son œuvre invite le spectateur à reconsidérer la question du regard comme un processus permanent et complexe. À travers la répétition, le changement de perspectives et une diversité de techniques d'impression, l'œuvre de Zoe Leonard interroge les mécanismes de représentation et d'exposition et nous incite à observer le rôle que joue ce médium dans la construction de l'histoire.

Zoe Leonard a exposé sur la scène internationale depuis le début des années 1990. Une exposition rétrospective a été présentée au Whitney Museum of American Art et au Museum of Contemporary Art à Los Angeles en 2018. L'artiste a participé à de nombreuses expositions internationales notamment à la Documenta IX en 1992 et à la Documenta XII en 2007. En 1992, Zoe Leonard rédige un court texte intitulé *I Want a President* qui a été diffusé dans de nombreux pays. Repris par d'autres, ce texte a été traduit en plusieurs langues, a circulé principalement sur les réseaux sociaux et a été présenté lors de lectures publiques et de performances.

Zoe Leonard figure parmi les fondatrices du collectif d'artistes fierce pussy. Créé en 1991, le collectif est toujours actif aujourd'hui avec ses trois autres fondatrices : Nancy Brooks Brody, Joy Episalla et Carrie Yamaoka. Zoe Leonard vit et travaille à Brooklyn, NY et à Marfa au Texas.

Catalogue

L'exposition est accompagnée d'un catalogue trilingue (français-anglais-espagnol) en deux volumes, publié par le Mudam Luxembourg et Hatje Cantz. Le premier volume contient une sélection de photographies de la série *Al río / To the River*. Le second, édité par le poète Tim Johnson, rassemble des contributions inédites de personnes et de groupes issus de différents champs parmi lesquels, l'art, l'histoire de l'art, la littérature, le journalisme, la musique et la poésie.

SOMMAIRE

Avant-Propos

Fabrice Hergott et Suzanne Cotter

Notes du directeur de la publication

Tim Johnson

Une brève histoire du fleuve

C. J. Alvarez

Borderlangue

Catherine Facerias, Elisabeth Lebovici

El Río 40

Dolores Dorantes

Cours, tracé, flux

Darby English

Eau

Karla Cornejo Villavicencio

Journalisme transfrontalier : une conversation

Cecilia Ballí, Alfredo Corchado, Tim Johnson, Angela Kocherga

Désapprendre les origines de la photographie

Ariella Aïsha Azoulay

Le ravissement d'Amérique

Alvaro Enrigue

L'environnement visuel de la frontière : une bibliographie dialoguée

Esther Gabara, Aimé Iglesias Lukin, Nadiah Rivera Fellah, Roberto Tejada

Le fleuve ne sait pas que nous l'avons nommé fleuve

Benjamin Alire Sáenz

Les débuts du capitalisme de peuplement au Nouveau-Mexique

Gaspar Castaño de Sosa

contributrices du Mexique, des États-Unis et d'Europe constituent un ensemble richement structuré de voix importantes. La pensée des auteurs et autrices donne à voir le fleuve sous différents angles : historique, géopolitique et géoculturel.

C. J. Alvarez, Ariella Aisha Azoulay, Cecilia Ballí, Carolyn Boyd, Remijno « Primo » Carrasco, Alfredo Corchado, Yuri De La Rosa, Natalie Diaz, Dolores Dorantes, Darby English, Álvaro Enrigue, Catherine Facerias, Nadiah Rivera Fellah, Josh T Franco, Esther Gabara, Adolfo Guzman-Lopez, Angela Kocherga, Land Arts of the American West, Elisabeth Lebovici, Aimé Iglesias Lukin, Inocencio Lugo Ruiz, José Rabasa, Benjamin Alire Sáenz, Cameron Rowland, Roberto Tejada et Karla Cornejo Villavicencio nous font l'honneur de leurs mots qui entrent puissamment en résonance avec les photographies de Zoe Leonard.

Textes et images déconstruisent et redéfinissent les idées établies sur le fleuve. Nous sommes profondément reconnaissant-es envers Tim Johnson pour le rôle majeur qu'il a joué dans la production de ce volume exceptionnel, sa persévérance face aux contraintes institutionnelles et sa détermination à garantir un contenu des plus exigeants. Il a façonné ce livre à travers une réflexion passionnée, doublée d'une attention particulière au fleuve et à ses réalités moins visibles et souvent tues. Dire que cet ouvrage est fait avec amour tient sûrement du cliché. C'est néanmoins l'amour pour le travail de Zoe Leonard, pour l'égalité et la dignité, pour la langue et la poésie – cet « art des plus dangereux », pour citer le poète Gregory Corso –, qui constitue le moteur derrière ce que Tim Johnson a accompli. Nous adressons également toute notre gratitude à Joseph Logan pour l'attention qu'il a portée à la mise en page des textes en trois langues et pour la conception graphique magistrale de l'ouvrage dans son ensemble.

Nous sommes tout particulièrement redevables à Hatje Cantz et à son équipe éditoriale basée à Berlin, menée par Nicola von Velsen et Adam Jackman. Nous ne les remercierons jamais assez pour ce partenariat et la gestion de la production ayant rendu possible la concrétisation de cet ambitieux projet. Jocelyn Davis et Ryan Lipton du studio de Zoe Leonard ont joué un rôle essentiel dans la production de ce livre et de l'exposition *Al río / To the River*. Nous les remercions vivement pour leur soutien à chaque étape de l'élaboration des deux versants de ce projet. Ils ont travaillé en étroite collaboration avec l'équipe des commissaires du Mudam, Christophe Gallois et Sarah Beaumont, ainsi que Véronique de Alzua, régisseuse en chef.

La coordination éditoriale au Mudam a été assurée de main de maître par Deborah Lambalez, responsable des éditions, et Clarisse Fahrman, chargée des éditions. Marcos Corrales Lantero, scénographe de l'exposition au Mudam, a poursuivi un dialogue continu avec Zoe Leonard tout au long de la préparation de l'exposition, au sujet de l'architecture des espaces et de tant d'autres aspects du projet. L'exposition au Mudam n'aurait pas été ce qu'elle est sans lui.

Au Musée d'Art Moderne de Paris – Paris Musées, le projet a été mené par Jessica Castex et Olivia Gaultier-Jeanroy, toutes deux commissaires de l'exposition, Laurie Szulc, secrétaire générale, Solène Delanoue, régisseuse, Pierre Malachin, responsable de projet, Jeanne Bossard, chargée de production et Nathalie Bec, responsable éditoriale. La scénographie a quant à elle été pensée par Cécile Degos, en dialogue avec l'artiste. Nous tenons à les remercier chaleureusement ainsi que toutes les équipes pour leur implication.

La réalisation d'*Al río / To the River* a été rendue possible grâce à l'immense générosité des galeries Gisela Capitain à Cologne et Hauser & Wirth. Nous leur adressons ici toute notre gratitude pour leurs encouragements et soutien apportés dès les débuts du projet. Zoe Leonard a également reçu les apports déterminants de la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts et de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation. Nous remercions de même Anthony Meier, qui a su apporter son concours au contenu ambitieux de l'ouvrage à un moment crucial de sa planification. Enfin, au cœur de ce projet se trouve Zoe Leonard et son oeuvre remarquable. À travers celle-ci, et avec la générosité qui la caractérise, elle a offert à bien des personnes le privilège de se sentir impliqués-es. Nous ne pouvons trouver les mots justes pour exprimer notre admiration pour son art et son humanité. En nous entraînant au bord du fleuve, nous aidant à distinguer ses multiples facettes, elle nous a peu à peu ouvert les yeux sur le monde, nous invitant à réfléchir et, peut-être, à agir, alors qu'elle se retire avec discrétion.

JOURNALISME TRANSFRONTALIER : UNE CONVERSATION

Cecilia Balli, Alfredo Corchado, Tim Johnson, Angela Kocherga

Tim : Cecilia, il y a quelques mois, vous m'avez écrit une phrase qui m'a bouleversé. Vous disiez : « J'ai le sentiment que la frontière a cédé sous le poids de sa propre signification. » J'ai d'ailleurs fait le lien avec des choses que m'avaient dites Angela et Alfredo. Pourriez-vous nous dire ce que cette expression signifie pour vous et d'où vient ce sentiment ?

Cecilia : Au cours de ces vingt à trente années de reportage, chacun de nous a observé le durcissement de la situation à la frontière. Nous avons constaté combien il est devenu difficile de la traverser, en raison de la multiplication des contrôles, et combien le coût que la violence fait payer à la communauté est important. Les gens sont traumatisés. Très souvent, les familles dont un ou plusieurs membres sont portés disparus vivent dans un état de tristesse permanent et se murent dans le silence. Beaucoup ont fait preuve de courage et s'en sont pris aux autorités, devenant ainsi des activistes. Certains, en revanche, continuent de vivre dans un état de traumatisme permanent. Je réfléchis à l'impact que ces forces de contrôle ont sur la vie à la frontière, à l'échelle individuelle et sociale. Des communautés entières sont traumatisées. En parallèle, des gens bien intentionnés et d'autres moins bien intentionnés expriment le souhait croissant comme une scène de théâtre. Les médias veulent contrôler ce qui se dit ou être les premiers à dénicher la story marquante. Des artistes et activistes de tous horizons viennent travailler à la frontière. Je me souviens d'un bon ami, Julián Cardona, journaliste à Juárez, qui avait l'habitude de dire que « tout le monde trouve sa cause à Juárez ». Cela est en fait vrai pour toute la frontière. Tout le monde essaie de représenter la frontière, qui possède un tel potentiel métaphorique que tout un chacun, y compris nous, l'utilise dans ses écrits, dans l'art qu'il ou elle produit, ou encore dans ses discours politiques. Mais qu'en est-il de l'expérience locale ? Qu'en est-il de ces communautés qui continuent de payer un lourd tribut face au durcissement et à l'épaississement de la frontière ? Que dire de celles et ceux que le traumatisme a réduits au silence, ou celles et ceux qui ne peuvent protester, à commencer par les sans-papiers et les demandeurs et demandeuses d'asile ? Je trouve que la signification métaphorique de la frontière, sa portée politique, est si lourde que la frontière elle-même cède sous son propre poids. Que faire pour retrouver un équilibre ? Comment ces communautés pourront-elles exprimer leur voix, raconter leurs histoires, représenter leur expérience et créer leur propre art ?

Angela : Je trouve que l'expression de Cecilia est bien trouvée, car je ressens aussi l'énormité du poids. La frontière sert de tremplin aux politiques qui se déplacent pour une visite.

Pour reprendre une expression d'Alfredo, c'est une piñata politique. La frontière est attaquée et vous gagnez des points électoraux. Vous semez la peur et vous obtenez des votes. Rien que cette année, cinq à six délégations du Congrès sont venues en visite, se sont tenues devant la barrière, s'entretenant avec les agent-es de la Border Patrol, sans essayer une seule fois de rencontrer les habitant-es pour parler de leurs préoccupations. Les séances photos mettant en avant l'ampleur du désastre sont plus intéressantes pour eux que les personnes qui vivent là. C'est ça, la dérive, cette ruée vers la frontière pour obtenir un reportage sur la crise. Cela étant dit, je suis toujours heureuse que les gens viennent jusqu'ici pour se faire leur propre opinion. Je pense que les journalistes apprennent beaucoup en étant sur place. Mais, en fin de compte, on ressert toujours la même histoire au sujet de la crise de la frontière. On greffe une nouvelle signature au bas d'un article, mais on publie les propos partagés par un même type de personnes et les récits se ressemblent tous. Pour autant, on fait très peu d'efforts pour expliquer les raisons qu'il y a derrière tout ça.

Alfredo : Je ne crois pas avoir beaucoup à ajouter à ce que Cecilia et Angela viennent de dire. Juste que la frontière est devenue le reflet des clivages du pays. L'immigrant que je suis est d'habitude optimiste. Je cherche toujours des signes d'espoir. Or, en ce moment, je n'en vois aucun. Je sais que la frontière va se renouveler, elle l'a toujours fait. Mais pour l'instant, je crois que nous sommes exténués.

Tim : Je suis d'accord avec vous, il importe de reconnaître les emplois métaphoriques du terme « frontière ». Ce dernier aussi a connu une fracture. Il semble avoir une signification différente selon les personnes et les lieux. Que signifie la frontière pour vous et que signifie-t-elle pour les médias nationaux et internationaux ?

Cecilia : Quand j'étais enfant, la frontière était synonyme d'allers-retours, mais nous ne voyions pas deux pays séparés. On parlait de este lado et el otro lado [« ce côté » et « l'autre côté »]. On ne précisait pas « Mexique » ou « États-Unis ». Dans ma famille, on passait par exemple toute la journée du dimanche dans le ranchito de ma grand-mère aux abords de Matamoros, côté mexicain. Lorsque les médias nationaux parlent de la frontière, surtout récemment, il est exclusivement question du respect des lois sur l'immigration et parfois des violences liées au narcotrafic. Les médias l'envisagent comme une ligne de démarcation nationale exclusivement : comment elle est violée et comment la défendre.

de celles contre la Dakota Access Pipeline, autant de moments où des grenades de gaz lacrymogènes ont été utilisées. La Biennale du Whitney Museum of American Art a été boycottée juste après, car le vice-président du conseil d'administration était impliqué dans la production de ces grenades. C'est devenu une poudrière mise à feu par la vitesse à laquelle les images ont circulé sur Internet. Cette image était une preuve matérielle, elle avait le pouvoir d'aider mes collègues, ami·es et connaissances à comprendre l'urgence de la situation.

Esther : Je pense que les questions autour de la photographie, telles que celles sur lesquelles Zoe Leonard travaille actuellement, condensent ceci d'une façon bien plus élaborée qu'une simple « capture d'un instant ». Ce que j'ai trouvé passionnant dans cette édition de la Biennale du Whitney était l'inclusion de Forensic Architecture et de leur enquête sur les grenades lacrymogènes à partir de photographies et de vues d'investigation⁷. Ils ne se définissent pas comme un collectif d'artistes, mais comme un groupe de recherche politique. Et, d'une certaine manière, leur participation à l'exposition a permis de mettre ces questions en exergue, de façon à la fois provocante et marquante. Je trouve que ce lien n'est pas sans rappeler le travail d'investigation mené par Zoe dans le champ de la photographie, sur l'image et bien au-delà de l'image : la photographie en tant que technologie, archive et moyen d'investigation, à la fois politique et artistique.

PODCASTS

Une série de podcasts réalisée à l'occasion de l'exposition Zoe Leonard, *Al río / To the River* vous permettra parcourir les rives d'autres grands fleuves. Ces podcasts seront disponibles gratuitement via QR-code dans l'exposition et sur le compte SoundCloud de Paris Musées.



ÉVÉNEMENTS

Jeudi 20 octobre

19h30 en salle Matisse

Rencontre-discussion | *Al río/To the River* | **Zoe Leonard et Anne Bertrand**, rencontre en anglais, entrée libre dans la limite des places disponibles

Jeudi 1er décembre

en nocturne

Carte blanche à Laura Huertas Millàn, entrée libre dans la limite des places disponibles

Jeudi 26 janvier

Soirée poésie: deuxième carte blanche à Laura Huertas Millàn, entrée libre dans la limite des places disponibles.

Retrouvez tous les événements en lien avec l'exposition Zoe Leonard sur www.mam.paris.fr / «Activités et événements»

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, Avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélip' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Tarifs

Tarif plein : 11 €
Tarif réduit : 9 €
Gratuit pour les -18 ans

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Le port du masque est recommandé.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr

